

Le prêtre veut l'unité.
- 4^{ème} Dimanche de Pâques (Dimanche des Vocations) -
Dimanche 25 Avril 2010
Jn 10, 27-30

Le Temps pascal est le temps de l'Unité : nous lisons le récit des Actes des Apôtres, qui raconte le début de l'Eglise, et comment les Apôtres priaient d'un seul cœur ; l'expression revient souvent – ils avaient un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4, 32). Cela apparaît d'autant plus fortement que le récit, comme la 1^{ère} lecture de ce dimanche, souligne les réactions hostiles que cette unité suscite : toutes les tentatives de division qui viennent du monde, et dont le Christ nous enseigne qu'elles trouvent leur source dans le cœur malade de l'homme.

L'unité est l'aspiration la plus forte du cœur humain. Nous pouvons l'appeler la paix, la concorde, qui est une autre forme d'unité. Nous pouvons l'appeler le bonheur, l'harmonie : tous ces noms recouvrent le même désir.

La Messe du dimanche est un signe fort de cette unité : le rassemblement est le premier signe de l'Eucharistie. C'est la définition de l'Eglise : nous sommes rassemblés par le Christ. C'est pourquoi la plus grande tristesse est celle de la division, entre nous, entre Chrétiens, entre disciples du Christ.

Et le prêtre est le garant de cette unité. Il y a bien des façons de définir le rôle du prêtre – et un message clair est nécessaire en cette Année du Prêtre, surtout après l'opprobre (la réprobation publique) de ces derniers mois, le soupçon jeté sur la 'profession'.

Ce n'est pas le même message qui doit être porté au monde, et diffusé dans l'Eglise : pour le monde, le prêtre est l'homme de l'Espérance. Celui qui est chargé d'ouvrir à l'Espérance nouvelle et inépuisable de la Résurrection et de la Vie éternelle, en célébrant comme ici les sacrements de la Miséricorde, pour la rémission des péchés, parce que la Miséricorde, le Pardon est la condition de l'Espérance.

Pour le monde, qui a besoin de sens, le prêtre est l'homme de l'Espérance. Mais au sein de l'Eglise, à l'intérieur, *ad intra*, il est l'homme de l'Unité.

La question nous est régulièrement posée, dans tous les domaines, à commencer par les familles : jusqu'où aller ? Que doit-on accepter au nom de l'unité ? Pour préserver l'unité ? La question est posée par exemple pour l'accueil par les parents catholiques de leurs enfants adultes vivant en concubinage, voire dans des 'duos' homosexuels. Ces 'couples illégitimes' font entendre le respect de la Loi divine comme un critère : la Loi a pour fonction de protéger de l'Unité. Et le prêtre, en bon docteur de la Loi, lui est fidèle, pour autant que l'on ne se méprenne pas sur cette Unité.

La relation à l'Unité n'est pas la même qu'à l'Espérance : homme d'Espérance pour le monde, homme d'Unité pour l'Eglise, le prêtre n'entretient pas la même relation à l'une et l'autre : il reçoit l'Espérance comme une grâce et une vérité à annoncer. Tandis qu'il 'n'aime' pas l'unité ; il la veut : c'est un commandement, une obligation pastorale, et doctrinale.

Nous connaissons deux formes parfaites et absolues de l'Unité : la Trinité sainte, et le mystère de l'Incarnation. De cette deuxième forme, l'unité des deux natures, divine et humaine, en une seule personne, le Christ, je vous parlerai dimanche prochain : restons pour aujourd'hui sur l'unité de la Trinité.

« Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité que la Trinité me baigne de sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité que l'unité me re-saisit ». Voilà ce que pouvait s'exclamer saint Grégoire de Nazianze (cité par le Catéchisme).

L'unité du Père et du Fils et de l'Esprit est une unité parfaite puisque « chacune d'elles est Dieu tout entier » (CEC 253) : la distinction des personnes ne divise pas cette unité, puisqu'elle réside dans les relations qui les réfèrent les unes aux autres (CEC 255).

L'unité de la Trinité est vivante et spirituelle : elle est une relation spirituelle de don de la vie (d'engendrement du Fils par le Père) et de témoignage d'amour (par l'Esprit). Cette relation spirituelle dit la vérité de l'être, de tout être, au-delà des biens sensibles.

Elle est une relation d'engendrement : elle signifie qu'il n'y a d'unité possible que là où est reconnue l'autorité – en l'occurrence parfaite, du Père, source de l'amour et maître de justice.

Le principal écueil sur lequel nous butons est l'égalité du Père et du Fils. L'égalité des personnes. Nous en avons ce dimanche une expression évidente, sur la supériorité du Père – Mon Père, dit Jésus, « est plus grand que tout » - que nous retrouverons dans deux dimanches de façon encore plus paradoxale : « Le Père est plus grand que moi ».

Quelle est donc cette égalité, que le Fils a vécue dans la soumission au Père ?

Notre difficulté vient du fait que l'esprit humain, l'intelligence pense en quantités : « combien ? ». La plupart des (mauvaises) questions posées à Jésus relèvent de ce travers : dans combien de temps (vas-tu te manifester) ? Combien de fois (dois-je pardonner) ? De là vient notre objection à l'égalité, dans la différence des besoins : il y en a qui ont besoin de plus dormir, de plus d'heures de sommeil que d'autres, de plus manger, de plus parler, de plus de signes d'affection etc.

Nous oublions que l'égalité touche à l'essentiel : au besoin de manger, de dormir, de communiquer, d'être aimé.

Combien ?

Devenir prêtre, surtout quand on vient de la société civile, c'est sortir de cette logique quantitative, de mesure, et tôt ou tard de jugement, sortir surtout de cet esprit de rivalité.

Car le contraire de l'égalité, c'est la rivalité. L'adoration du Père n'est pas une rivalité pour le Fils. Et le mystère trinitaire a une application immédiate et concrète pour notre vie religieuse, dans notre accueil des autres confessions, et des autres croyants. L'adoration véritable, en esprit et en vérité, n'est pas une rivalité pour un croyant. Mais une joie. Nous le vivons pareillement à chaque Messe, dans chaque église ou lieu de célébration : il n'y a pas d'endroit où la Messe soit 'mieux' qu'ailleurs ! C'est l'unique Sacrifice du Christ.

La cause de nos rivalités est la jalousie et la peur de manquer. Il est d'usage, dans notre jargon d'Eglise, de parler d'amour captatif, qui tend à s'appropriier l'autre. La peur de manquer se révèle de façon remarquable dans l'Histoire du Salut et la détresse du peuple juif au désert : à peine sorti, libéré d'Egypte, il se met à murmurer et à regretter sa situation antérieure : il a faim. Et Dieu envoie la manne. Dont la particularité est d'être donnée chaque jour, sans possibilité de faire des réserves ! Il en va de même de l'Eucharistie : on ne stocke pas la grâce ! Il en va de même de notre prière pour les Vocations, en ces temps de pénurie de prêtres : nous avons peur de manquer ! Nous avons peur que d'autres religions aient plus de succès, une plus forte croissance ... Quelle est donc notre Espérance ?

Devenir prêtre, célébrer sacramentellement le mystère de la Trinité sainte à chaque Messe, comme aux baptêmes ou en confession, c'est croire à l'égalité des personnes dans l'importance et le sacré de chaque être.

Chaque personne qui vient doit être aimée pour elle-même. Chaque personne est la brebis perdue que le bon Pasteur est allé chercher.

Le mystère de la Trinité dit la véritable égalité, où aucune ne vit sans l'autre : je ne peux pas vivre sans elle, sans lui, sans l'autre. Le Père n'existe pas sans le Fils, ni le Fils sans le Père, ni sans l'Esprit. Elles existent dans l'amour : j'ai besoin de toi.

Si demain matin, à la messe que j'irai célébrer, il n'y a pas cent, il n'y a pas cinquante, il n'y a pas dix, il n'y a pas cinq, s'il n'y a qu'une seule personne présente, je ne dirai pas et je ne penserai jamais que ce n'est pas assez. Elle sera là, comme je suis là pour Dieu, et c'est bien assez. Voilà ce que le Christ a vécu pour chacun de nous, pour que nous le vivions à notre tour les uns pour les autres. Comme le dit symboliquement le Livre de l'Apocalypse, la 2^{ème} lecture de ce dimanche : « L'Agneau sera leur Pasteur ».